

L'or du Brésil

Jour 9 : Lundi 26/02/2018

Tiradentes - Petropolis - Rio de Janeiro

©Pierre-yves DENIZOT / 2015 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>

Programme du jour : sous réserve de modifications (320 km)

Vers 08h30 : départ du car à partir de la gare routière. Traversée de la ville de Barbacena puis Santos Dumont

Vers 11h45 : arrêt en route pour le déjeuner

Vers 12h45 : route vers Pétropolis

Vers 14h00 : visite de Pétropolis

Vers 17h00 : départ du car pour Rio

Vers 18h30 : arrivée dans la banlieue de Rio de Janeiro

Vers 19h30 : arrivée à l'hôtel (tuyau : accès à la plage de Copacabana à pied par la rue Santa Clara à droite -15 mn de marche avec nombreuses boutiques)

Vers 20h00 : dîner à l'hôtel



L'or du Brésil © D.R.



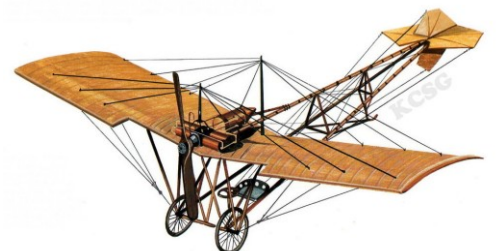
Les pièces de 5 centavos avec Tiradentes

Quelques repères sur Alberto Santos Dumont

Né à Palmira (actuellement appelée Santos Dumont), Alberto SANTOS-DUMONT (1873 - 1932) arriva très jeune en France. Celui-ci se fixe à Paris dès 1898 où il passera la plus grande partie de sa vie. Il est le premier à voler à bord d'un aéronef, équipé d'un moteur à essence qu'il a lui-même confectionné. En 1901, il participe au prix des dirigeables fondé par Henry Deutsch de la Meurthe et remporta le prix qui consistait en un aller-retour entre Saint-Cloud et la Tour Eiffel en 30 minutes. Puis il s'intéresse aux « machines volantes » que Clément Ader, les frères Wright et Otto Lilienthal parviennent en fait à arracher du sol avec beaucoup de difficultés. Le 23 octobre 1906, dans le parc de Bagatelle (au bois de Boulogne), Santos-Dumont réussit à décoller sur une soixantaine de mètres, ce qui constitue le premier véritable vol en Europe. Peu de temps après, le 12 novembre, à bord du 14 Bis, un aéroplane



biplan à moteur de 50 CV, il parcourt en vol une distance de 220 m en 21 s, à la vitesse de 41,3 km/h; cette performance est homologuée par la toute nouvelle Fédération Aéronautique Internationale (FAI) comme le premier record du monde d'aviation. Son aéroplane avait été appelé 14 bis, car les premières expérimentations de celui-ci se firent en le suspendant à son dirigeable numéro 14 ! Le 22 novembre de la même année, l'aéronaute remporte le prix d'aviation fondé par Deutsch de la Meurthe et Ernest Archdeacon, mais les tentatives de vol qu'il effectue en 1907 (sur son 15 propulsé par un moteur Antoinette) sont moins heureuses. A partir de 1909, il commença à construire la série des Demoiselles, qui accrurent encore sa renommée, devenant les vedettes des meetings aériens, grâce à leur incroyable maniabilité, mais qui aussi devinrent les premiers appareils de tourisme mis en vente pour le grand public, en kit, fait de



bambous et de toile de chanvre. Il retourna au Brésil en 1928 et se suicida désespéré de voir l'utilisation de l'aviation à des fins militaires à la suite de la Première Guerre Mondiale et des bombardements meurtriers.

<http://www.avionslegendaires.net/biographie/alberto-santos-dumont/>

Article : Pétropolis, la cité impériale des Cariocas

Lovée dans la chaîne de montagnes la Serra dos Órgãos, Petrópolis a été témoin de plusieurs grands pans de l'histoire du Brésil. En 1843, la famille royale y a établi sa résidence secondaire, là où elle fuyait la chaleur écrasante de Rio de Janeiro, situé à 68 km.

Perdu dans les nuages à 800 m d'altitude, le territoire où se trouve aujourd'hui la cité impériale a d'abord charmé l'empereur Dom Pedro I en 1830, le convainquant d'y établir un palais d'été. Son projet ne s'est toutefois pas concrétisé aussi vite qu'il l'espérait. Après des années de tensions avec les libéraux de son pays, il a abdiqué la couronne brésilienne au profit de son fils Pedro II, alors âgé de seulement 5 ans. Près de 12 ans plus tard, le jeune monarque a fondé la ville à qui il a donné son nom: «Petro-Polis», soit la ville de Pedro/Pierre. Dernier empereur de l'histoire du Brésil, Pedro II a fait construire un somptueux palais où il allait se prélasser en famille, parfois près de cinq mois par année. De nombreux aristocrates l'ont imité en y faisant bâtir leurs résidences. Même au lendemain de l'indépendance du Brésil et de l'exil de la famille impériale en 1889, Petrópolis a conservé son aura de noblesse. Les présidents de la nouvelle république s'y rendaient eux aussi durant l'été et logeaient au Palais de Rio Negro.

De nos jours, la cité impériale est une ville d'environ 185 000 habitants où s'amalgament l'histoire, la modernité, le faste et la pauvreté.

<http://www.lapresse.ca/voyage/destinations/amerique-latine/bresil/201609/02/01-5016625-petropolis-la-cite-imperiale-des-cariocas.php>

Article : La maison brésilienne de Stefan Zweig

Le « petit chalet » de Petrópolis où l'auteur du Monde d'hier s'est donné la mort en 1942 a été transformé en musée. Un émouvant lieu de mémoire.

À qui appartient la mémoire de Stefan Zweig ? À l'Autriche, son pays natal ? Au Royaume-Uni, dont il est devenu citoyen en 1940 ? Au Brésil, où il est mort le 22 février 1942 à Petrópolis, après avoir ingurgité une forte dose de véronal ? À ses lecteurs, tout simplement. C'est à quelques-uns d'entre eux, regroupés au sein d'une association de droit privé présidée par Alberto Dines, son biographe brésilien, que l'on doit la restauration de la demeure dans laquelle Stefan Zweig et Lotte Altmann, sa seconde épouse, finirent leurs jours. À la fois musée, centre de



recherches et bibliothèque, la Casa Stefan Zweig a officiellement été inaugurée le 28 juillet 2012. Il a donc fallu attendre soixante-dix ans pour que cette petite maison blanche accrochée sur l'argile rouge à flanc de colline soit tirée de l'état d'abandon dans lequel elle était tombée pour devenir un lieu de mémoire ouvert à tous. Le «petit chalet au milieu des montagnes» pour lequel Stefan Zweig avait signé un contrat de location de six mois lui évoquait les maisons des environs de Salzbourg, mais on pense aussi bien aux alpages du canton de Saint-Gall, à la Forêt-Noire ou à la Rhénanie en arrivant à Petrópolis qui compte aujourd'hui 300.000 habitants et n'est plus la petite ville qu'a connue Zweig. La maison où il rédigea Le Joueur d'échecs, acheva la composition du Monde d'hier et laissa son Montaigne inachevé n'est plus à l'écart de l'agitation urbaine. On arrive pourtant au no 34 de la rue Gonçalves Dias le cœur serré, comme si l'écrivain venait de quitter les lieux. Après avoir gravi l'escalier, on atteint la terrasse où il aimait s'installer pour écrire et où il rédigea son testament avant de se donner la mort. La maison est minuscule, mais la vue est belle.

<http://www.lefigaro.fr/livres/2013/10/02/03005-20131002ARTFIG00493-la-maison-bresilienne-de-stefan-zweig.php>

Quelques repères Tiradentes (le personnage, pas la ville...)

Sur le document du 6^e jour figuraient de brèves informations sur Tiradentes et la conjuration Mineira de 1789. Même si, en France, nous étions occupés à transformer le monde cette année-là, il est intéressant de revenir sur le personnage né à San Joao del Rei (au même titre que Tancredo Neves, - 1910 / 1985 - homme d'État brésilien qui fut Ministre de la Justice, Premier ministre puis gouverneur, élu président de la République en 1985 mais mort avant d'être investi dans ces fonctions...). Le militant politique brésilien Tiradentes exerça les divers métiers d'arracheur de dents, de tropeiro (conducteur de troupeaux), d'exploitant minier, de commerçant et de militaire avant d'être à l'origine de l'insurrection de 1789. Deux ans plus tôt, il commence à préconiser l'indépendance du Brésil, dans des milieux fermés qu'il fréquente à Ouro Preto et dans les environs. Il s'intègre ainsi à un petit groupe réunissant des membres du clergé et de la haute-société. Le sentiment de révolte trouve un motif supplémentaire lors de l'instauration d'un nouvel impôt, la *derrama*, recouvrement de 538 arrobas (1 arroba = 11.5 kg) d'or en arriérés d'impôts depuis 1762, immédiatement payable au nouveau gouverneur de la capitainerie. En 1789, la conjuration Mineira contre les excès fiscaux de la domination portugaise est rapidement avortée. Le samedi 21 avril 1792, au matin, Tiradentes parcourt en procession les rues du centre ville de Rio de Janeiro, jusqu'au lieu de son supplice. Exécuté puis écartelé, sa mémoire est déclarée infâme une fois la sentence accomplie. Sa tête est alors exposée sur un pilier de la place centrale de Vila Rica, ses restes dispersés le long du Caminho Novo (à Cebolas, Varginha do Lourenço, Barbacena et Queluz où il prononça des discours appelant à la révolte) et sa maison rasée. Tiradentes est aujourd'hui considéré comme une figure historique de premier plan, vénéré comme un héros national¹ : le 21 avril, date de son exécution, est jour férié au Brésil, par ailleurs, les pièces de cinq centavos sont frappées à son effigie et un timbre a été émis en son honneur en 2008.